



Croquis de Malika M. réalisé pendant la dernière Fête du Plateau

Edito

Fini l'été indien, couvrez-vous, c'est le retour de l'hiver qui comme chaque année vient nous visiter. Merci à lui. Malgré tout, certains ont décidé de l'ignorer, quelques baigneurs, quelques créateurs bravent le froid et le vent. Civique souhaite vous réchauffer le cœur et réveiller le cerveau avec quelques infos, témoignages, qui font de notre quartier le plus bouillonnant de la planète Marseille.

Noailles, cours Julien, La Plaine tous ensemble pour ne former qu'un seul quartier ? Le centre social Julien par son dédoublement en plein cœur de Noailles avec la création de l'Antenne Noailles en avait fait un enjeu. Hélas, depuis la rentrée, l'Antenne a été fermée par le nouveau gestionnaire, l'IFAC. Dans le même temps, les activités proposées au centre social sont devenues plus onéreuses et moins accessibles ce qui a eu pour conséquence de fermer cet espace aux familles les plus démunies. Les usagers se sont à plusieurs reprises adressés à la presse, au gestionnaire, à des responsables politiques et institutionnels. Mais leurs propos n'ont pas été restitués, entendus ou pris en compte. Nous proposons ici une version courte de quelques-uns des témoignages recueillis, en ciblant ceux de l'Antenne Noailles. Cette écoute doit nous permettre de prendre acte des usages qui étaient faits de ce lieu de proximité et donc des besoins ressentis par les personnes qui s'y rendent, ou s'y rendaient. Car ils sont beaucoup moins nombreux à se déplacer vers le cours Julien où une partie très restreinte du travail de l'Antenne a été délocalisée.

Il reste le journal Civique – qui avait pris comme siège l'Antenne Noailles – et bien sûr toutes les actions transversales comme le carnaval de La Plaine ou la Fête du Plateau. Journal désormais sans domicile, nous avons élu résidence dans les gargotes de Noailles. Venez nous retrouver autour d'un couscous ou d'un poulet Yassa.

collect_if@yahoo.fr

Retour sur la fermeture de l'antenne Noailles

Témoignages



Photographie de Franck Pourcelet

Fafat, Algérienne, sans emploi actuellement Usagère de l'Antenne Noailles

J'allais de temps en temps à l'Antenne Noailles pour faire les démarches de toute la famille : les lettres, les colis alimentaires, les vêtements... Franchement on était bien là-bas. On nous recevait bien. Les gens qui travaillaient étaient agréables, on les connaissait depuis longtemps. Je préférais là-bas parce que le Centre Social, c'est loin, et je ne sais rien à propos de lui, rien, alors que là-bas je connaissais tout. On passait facilement, sans problème, on était déjà habitué. J'étais toujours à Noailles, mais je n'ai rien à faire au cours Julien.

Pour venir ici il n'y a pas de transport, c'est-à-dire qu'on vient à pied, de toute façon. Et avec les poussettes, les enfants on ne peut pas. C'est trop loin pour moi. J'ai trois enfants. Deux sont toujours avec moi et l'autre est à l'école. Il faut l'amener à l'école, venir ici, vite la récupérer dans le deuxième... C'est-à-dire que c'est un travail de plus. C'était plus facile à Noailles.

Fiona, Algérienne, mère de famille Usagère de l'Antenne Noailles

Venir au Centre Social Julien c'est différent. Premièrement, on connaît plus Anita que les autres. On est habitué, on peut se tutoyer, par contre ici il faut passer par l'accueil. Pas comme à l'Antenne. On se sentait dans une maison. On connaissait Anita et les mamans qui venaient. On se sentait plus libre, plus à l'aise. On pouvait tout dire, parler de tout. Pour les enfants c'était mieux parce qu'il y avait un endroit pour jouer. Dès qu'ils rentraient ils s'y mettaient directement et moi je pouvais parler sans crier. Il y avait des trucs pour dessiner, il y avait des jouets. Ils pouvaient tout faire là-bas. Et puis on était bien accueillis. Il y avait une seule salle, mais

elle était grande, elle était ouverte, large et on pouvait prendre un café en attendant, on pouvait discuter avec des gens. Il y avait toujours un truc qui nous occupait. Si on attendait longtemps, ça se passait tellement bien que ça passait vite. On ne le sentait pas. Moi j'y allais au moins trois fois, parfois quatre fois par semaine. On m'expliquait le courrier. On m'aidait pour les déclarations d'impôts par exemple, les trucs comme ça. Par contre là, au Cours Julien, ça me fait bizarre. C'est la deuxième fois que je viens. C'est strict. Il faut les rendez-vous, il faut ça, il faut ci, par contre là-bas on rentrait le temps qu'on voulait et on demandait ce qu'on voulait. Anita faisait ce qu'elle pouvait pour nous rendre les services et c'est dommage pour nous. Je n'ai pas bien compris encore pourquoi ça a fermé alors que ça servait. Ce n'était pas pour rien. Ce n'était pas juste pour se rencontrer. Ce n'était pas un parc ou autre, c'était un bureau pour faire des rencontres et en même temps à rendre un service à beaucoup de gens. Je ne comprends pas pourquoi ça a fermé. Moi, pour prendre rendez-vous avec une assistante sociale, ça me prenait des mois et des mois, pour qu'elle me fasse une fois une lettre, une autre fois une autre lettre. Par contre à l'Antenne, dès qu'on passait tout de suite. On ne gaspillait pas de temps. Avec l'Antenne, je n'avais plus à attendre des mois et des mois, et au niveau du temps, j'ai beaucoup gagné. Déjà ça...

Massima, Algérienne, femme de ménage Usagère de l'Antenne Noailles

Avant j'allais chaque semaine à l'Antenne Noailles, avec mon mari, avec mes enfants. On faisait des démarches administratives parce qu'avant j'étais en situation irrégulière. Ils m'ont beaucoup aidée pour la régularisation qui a été acceptée. Je les remercie parce qu'ils m'ont bien soutenue. Ils m'ont aidée aussi pour les démarches de logement et dans les différents dossiers. L'Antenne, c'était près surtout. Maintenant c'est un peu loin. Pour récupérer les enfants, c'est un peu plus dur. Moi j'ai encore besoin de l'Antenne Noailles, tout le temps, mais je viens moins souvent depuis que c'est au Cours Julien. Je ne connais pas bien les lois et eux ils m'aidaient à les connaître. Par exemple par rapport à la régularisation des enfants. Je ne sais pas comment ça se passe. Des gens disent « il faut aller à la CAF », d'autres disent « non ». Mais aujourd'hui j'ai pu parler avec Anita et je suis rassurée. Elle m'a donné des conseils, elle m'a envoyée vers quelqu'un pour faire les démarches. Donc je suis soulagée. Mais s'il y avait encore l'Antenne Noailles, j'aurais posé la question avant, j'aurais reçu l'information tout de suite. Ce qui change, c'est que maintenant je reste plus longtemps sans conseil, et c'est un peu stressant.

1 Anita Do Campo était la directrice de l'Antenne Noailles. Son témoignage est disponible sur quartiernoailles.over-blog.com



Suite sur la fermeture de l'antenne Noailles

**Aminata, Sénégalaise, retraitée
Usagère de l'Antenne Noailles**

Je ne suis pas contente de la fermeture de l'Antenne. Pourquoi c'est fermé ? Là-bas on était bien. On travaillait bien. On était tranquille. Je passais pour parler ou pour faire les papiers. C'était bien parce que moi je ne lis pas. J'allais à l'Antenne avec mon porte-papier et je faisais tout là-bas. Si je recevais une lettre, si je devais remplir un papier, je montais là-bas. J'y allais pour tout. Comme je suis toute seule, je passais là-bas et on parlait. Je rencontrais beaucoup de gens. Ça enlevait les soucis.

Il y avait tout le temps du monde. J'habitais à côté. Juste à côté. C'est important pour moi. Comme j'ai opéré ma jambe je ne suis pas bien-bien. Alors je viens ici mais pas comme j'allais là-bas. Tous les jours, presque tous les jours ouvrables j'y allais, au moins pour dire bonjour. Ici je ne fais pas ça. Je ne viens pas pour les gens. Où ils sont les gens ici ? Je viens juste pour les papiers, si j'en ai, et quand j'ai fini je rentre chez moi. Ça me manque. Beaucoup même. Maintenant, je suis toute seule et je reste chez moi. Il n'y a rien d'autre.

**Michel Guillon, membre du collectif
Noailles Ombres et Lumières, militant à
Un Centre Ville Pour Tous. Partenaire de
l'Antenne Noailles**

La nécessité d'un local public à Noailles a été portée par des habitants du quartier, par des militants associatifs, par des professionnels de l'animation de différentes structures et par des travailleurs

sociaux qui ont voulu mettre à la disposition du quartier un lieu où ils puissent avoir un moyen d'exercer leurs activités. Ce projet s'est inscrit

d'entrée de jeu dans la Politique de la Ville qui prévoyait à terme un équipement public pour le quartier. Et l'Antenne a été ouverte pour être un lieu de préfiguration – un premier essai – du futur équipement. Dans ce sens, pendant trois ans, ce lieu a rempli son rôle : il a permis de rendre à une population qui en avait besoin des services de conseil, d'accompagnement, d'aide parentale, d'information sur les droits au logement... Il a permis de confirmer la nécessité d'un équipement de service plus large. Il a permis aussi d'apprécier le contenu d'activité auquel celui-ci devrait répondre.

Et sa fermeture est dramatique pour plusieurs raisons. D'abord parce qu'elle semble marquer une interruption dans cette dynamique d'étape vers un équipement satisfaisant correspondant aux besoins du quartier. Deuxièmement parce que cette fermeture vient comme un contre-discours des affirmations de la ville de Marseille selon lesquelles elle voudrait avoir une attitude plus sociale dans sa manière de traiter la réhabilitation des vieux quartiers du centre-ville. Ici, dans un quartier qui a des caractéristiques assez fortes. En effet, Noailles est un quartier qui témoigne d'une grande diversité de population, ce qui est à la fois source de richesses et de difficultés. Le quartier montre néanmoins une grande tolérance face à ces difficultés. Mais cette situation ouvre cependant un certain nombre de défis auxquelles il faut que les pouvoirs publics répondent, et notamment ceux qui portent la responsabilité

de cette fermeture, c'est-à-dire en premier lieu l'IFAC, La CAF et la Ville. En effet, le quartier Noailles est le quartier du centre-ville de Marseille où il y a la plus forte densité d'enfants et de jeunes de moins de 20 ans. Est-ce qu'il n'y a pas nécessité évidente d'un service d'accompagnement scolaire, d'aide aux devoirs et d'aide parentale ? Ce quartier comprend un grand nombre de taudis, de logements indécents et insalubres. Est-ce qu'il n'est pas indispensable qu'il y ait un service de proximité et d'information sur le logement et sur la santé ? On trouve dans ce quartier un certain nombre de problèmes urbains touchant la propreté, la pauvreté, les civilités, les usages de l'espace public, la tolérance entre populations très différentes. Tout cela doit passer par un progrès de la citoyenneté de voisinage. Est-ce trop demander qu'à Noailles un lieu public soit mis à la disposition des individus, collectifs et associations qui travaillent à l'émergence de cette citoyenneté ?

1 En premier, l'IFAC qui était responsable de l'Antenne a toujours manifesté qu'elle avait peu d'intérêt pour cet équipement. Deuxièmement, la CAF a démissionné de sa responsabilité structurelle d'être au service des populations les plus pauvres. Elle a privé un quartier d'un équipement qui certes était insuffisant – nous étions d'accord avec elle – plutôt que d'assurer la transition vers un équipement plus adapté. Troisièmement la Ville a donné à l'IFAC la convention de délégation de service public pour s'occuper de cet équipement mais n'a pas surveillé ce qui était fait de cette délégation. Enfin, la Ville dit ne pas réussir à trouver des locaux adaptés alors qu'elle dispose de tous les services – à commencer par Marseille Aménagement – pour maîtriser les locaux nécessaires et les destiner à cet équipement.

Cinq ans de cabane



Cinq ans de cabane à jeux était l'occasion de revenir sur cette association et ses animateurs. Magali, Stéphane et Martial nous ont reçu dans leur local de la rue de la Bibliothèque, tout beau, tout propre. (le ménage venait d'être fait pour notre venue).

Comment vous êtes arrivés aux jeux et à la cabane ?

Mag : J'ai fait une formation à la maison des jeux de Grenoble ; en descendant à Marseille j'ai voulu créer une asso de jeu. C'est à ce moment que j'ai appris que Martial et Nicolas avaient une initiative proche ; on s'est associé.

Martial : J'ai toujours été joueur, mauvais joueur même. J'ai découvert l'animation par le jeu à Grenoble et la convivialité créée m'a passionné.

Tout cela m'a donné envie de créer un local dédié aux jeux et de proposer des animations.

Stéphane : Je faisais de l'animation, en 2000 j'étais membre à Lille d'une asso de jeux « Well ouej ». Arrivé il y a quatre ans à Marseille, j'ai rencontré la cabane où je suis devenu bénévole et aujourd'hui salarié.

Et aujourd'hui la cabane va bien ?

Malgré ses 5 ans, la structure reste fragile, nous avons un problème de reconnaissance des institutions et donc de financements.

L'événement sur La Plaine de novembre a-t-il été l'occasion de vous faire connaître ?

La presse a bougé, le public aussi, la fréquentation au local des vendredi soir a doublé (60 personnes). C'était notre première expérience en autonomie sur La Plaine et nous souhaitons la renouveler avec cette fois un soutien financier.

Vos prochains événements ?

Le mardi 19 décembre au local une soirée jeux de cartes et le vendredi 22 décembre, ce sera Noël à la Cabane !!



Paroles d'enfants

Hamed, 8 ans.

“ **M**oi j'aime les pétards, quand on les allume, les pétards qui font de la lumière. Tout à l'heure j'en avais. Les gens croient que ça va faire du feu, ils ont peur. Mais je n'aime pas faire peur aux gens parce qu'ils me crient dessus. Ils crient, mais je n'arrête pas. Là où j'habitais avant, je n'avais pas le droit d'aller dehors et il n'y avait pas de commerce où acheter les pétards. Ici, je peux sortir. Mes parents n'ont pas peur. Et comme je jette les pétards dans la rue, pas dans la maison, ils sont d'accord. Je joue beaucoup dans la rue. Égalité, pareil qu'à la maison. Quand je n'ai pas de copains je vais chercher des pétards et je joue tout seul, avec mon frère, le petit. Sinon, quand je ne sors pas, je joue avec mon petit frère à l'APSP, c'est comme une play mais c'est plus petit. J'aime bien être à la maison, j'aime bien ma chambre, je peux bien y jouer. Mais un jour, le feu a été allumé dans les poubelles. C'était pendant la grève. Il y en a qui ont mis le feu à toutes les poubelles, après ça sentait la fumée. C'est un mauvais souvenir. J'étais chez moi et ça sentait la fumée.



pour les tickets de bus et de métro. Maintenant, elle a trouvé une autre femme : son fils va à la même école et je peux monter en voiture avec lui.

À Noailles j'aime bien parce qu'il y a le Mille-Pattes où je m'amuse bien. Je ne m'ennuie pas. Sauf le lundi et le dimanche, quand c'est fermé, alors je vais au parc du cours Julien ou je reste avec ma mère, je l'aide un peu. Dans les autres quartiers, je restais en bas. On avait un petit parc pas très loin de la maison et je partais jouer là-bas avec mon grand frère. Quand je suis arrivée à Noailles je ne connaissais personne. Deux jours plus tard j'ai rencontré Soulef. Elle était en bas de chez moi et elle jouait toute seule. Je suis descendue pour jouer et elle m'a dit « est-ce que tu veux jouer avec moi », j'ai dit « oui » et on a commencé à jouer à trappe-trappe, à cache-cache, après je suis partie chez moi pour boire et chercher quelque chose à manger. Elle est partie chez elle prendre sa corde et on a commencé à jouer, sur la placette, à côté de chez elle. J'aime ça, jouer à la marelle, au cerceau, à la corde, à trappe-trappe, à cache-cache... J'aime ce quartier parce que maintenant j'ai des amis, je peux jouer avec eux. C'était pas comme avant, à Joliette et à Nationale. Il n'y avait pas beaucoup d'habitants, il n'y avait pas beaucoup d'immeubles et c'est à l'école que je me faisais des amis. Mais sinon non. Mais maintenant j'ai beaucoup d'amis ici. Je peux sortir et jouer avec eux.

Soulef, 10 ans.

J'ai habité ce quartier tout le temps mais j'en ai déménagé. Maintenant, j'habite rue Moustier au premier étage. Avant j'habitais à Noailles mais je ne me rappelle plus, je crois que c'était sur la place Halles Delacroix, il y avait plein de bruit, je me rappelle qu'il a eu le feu. J'aime habiter Noailles, parce qu'il y a plein de marchés. Quand je sors, le marché est à côté de moi et je ne suis pas obligée d'aller loin pour acheter quelque chose. Mais je ne trouve pas ce que je veux. Il y a plein de poubelles et ça me dérange. J'ai des copines qui habitent Noailles. On joue sur la place Halle Delacroix. On joue à la corde à sauter, c'est rigolo. Mon papa a un commerce où il me laisse vendre, mais pas tout le temps. Il y a d'autres enfants qui viennent, il y en a plein. Il y en a que je connais et qui viennent pour acheter. Je suis fière. Ma mère travail aussi. Je vais la voir avec ma sœur et elle me sonne plein de trucs à manger. Mais parfois, le monde me fait un peu peur, quand je vois trois ou quatre grands qui entrent dans le magasin ou aussi dehors. Des fois j'y pense, des fois j'oublie. Quand je joue j'oublie. Sinon je trouve qu'il est bien ce quartier. Je le trouve bien moi, et j'espère que les autres gens le trouvent bien aussi.

Chafia, 9 ans et demi.

J'habite le quartier Noailles depuis le mois de juin passé, il y a un an. D'abord j'habitais à National, à Bougainville et encore avant j'ai habité deux fois à la Joliette. Ma mère est venue habiter Noailles parce que j'allais à l'école de la Joliette. C'était un peu loin, il fallait que je prenne le bus, le métro, que je descende du bus, que je parte à pied et ma mère n'arrivait pas à payer plein d'argent

ne sent pas bon. Une fois j'étais dans ma chambre, en train de dormir et tout d'un coup une grosse fissure s'est faite avec plein d'eau qui tombait de chez la voisine. En fait il y a plein de fissures, de partout, mais comme mon père est maçon il arrange un peu. Mais même si on fait la propreté, ça empire toujours. Et quand on se met à la fenêtre, quand on sort dehors, les gens nous regardent comme si on était des squatters, alors qu'on paye 500 euros de loyer. Ça me gêne beaucoup parce que quand tu vas chez les gens c'est propre, c'est bien arrangé. Je n'ai jamais invité personne à mes anniversaires parce que j'ai peur que mes amis voient la maison. La plupart des gens qui sont dans mon école ont des belles maisons, un jardin, une piscine... Ce n'est pas le cas ici. Ici tu ne vas pas trouver au milieu de la rue un bâtiment seul avec tout ça... Aux anniversaires, je n'invite que les copines à ma mère puisqu'elles sont habituées à venir chez moi. C'est tout. Je n'ai jamais invité les gens de l'école. Chez eux c'est propre, rien n'est cassé. Chez nous il y a plein d'eau et le propriétaire ne veut rien faire. J'ai honte de mon appartement et parfois du quartier avec ses poubelles, ses déchets. Alors j'ai les amis d'ici et les amis de l'école, qui habitent tous tout à côté de l'école. Moi j'habite vraiment à l'ouest. Mais ça ne fait rien, parce que j'aime bien ma rue, parce que dans ma rue je me sens vivante.

”



Khaoula, 11 ans.

Quand tu habites à Noailles, il y a tout à côté, il y a la boulangerie, il y a la fête du soleil, plein de trucs... Ce qu'il y a de moins bien, c'est que dans les quartiers comme ceux à côté de la plage, loin, c'est propre. Et ici il y a plein de poubelles. On crache de partout, les chiens font leurs excréments et personne ne ramasse. Moi ça fait trois fois que je vois des gens passer avec des pistolets... Je voudrais que ce soit plus propre, mais tout dépend des gens. J'en vois qui jettent la poubelle par la fenêtre. Moi je ne leur dis rien, mais je ne jette pas devant la porte. J'attends d'aller dans une autre rue où il y a un conteneur. Ce quartier, il est vivant. Mais désespérant aussi.

Parfois ça m'arrive d'avoir peur, parce qu'il y a plein de jeunes ici qui peuvent s'en prendre aux enfants. Mais comme je les connais tous... Mes parents me laissent sortir mais c'est eux surtout qui ont peur, aussi parce qu'à côté de notre rue il y a une grande route où les gens roulent comme des fous. Mon école est à côté de la Conception et j'y vais à pieds. J'y vais seule et ça leur fait peur, mais il faut qu'ils comprennent que ça va. Je vais avoir 12 ans, ce n'est pas l'âge qui compte mais je peux faire attention. Quand je suis à la maison, je suis petite, je n'aime rien faire mais quand je sors dehors, on dirait que j'ai 18 ans...

Je n'aime pas ma maison. Quand tu montes l'escalier, on dirait que tout va s'écrouler. Et ça

Paroles recueillies auprès des enfants du Mille-Pattes par Marie Sengel de l'association Transvercité.

Dessins réalisés pendant les ateliers animés par Caroline Delaval de l'association "C'est la faute à Voltaire".

<http://quartiernoailles.over-blog.com>

Civique

Siège : Les gargottes de Noailles
Comité de rédaction : ouvert à tous
Fax : changeant
Email : kollect_if@yahoo.fr
Mise en page : brouillonne
Imprimerie : photocop
Retrouvez le journal sur le site de l'association Cours Julien :
<http://coursjulien.marsnet.org>



Le marché paysan prépare les Fêtes

Les produits pour les Fêtes
A partir de 9h, volailles fermières pour festoyer, nougats, miel et délicieuses confitures pour se régaler.
Oubliez le régime et faites place au plaisir en écoutant recettes et conseils des producteurs, heureux de vous accueillir.



Le Marché de Noël des Créateurs

Les 15, 16, 17 décembre / de 10h à 18h

Une sélection de plus de 200 créateurs.
De nombreux domaines seront présents : la peinture, le bijou, le luminaire, le chapeau, la création textile, le bois, la céramique, la ferronnerie, le verre, le stylisme, la bagagerie, l'objet insolite, la reliure, le petit mobilier, etc.
Un très large choix d'idées cadeaux sera comme autant d'occasions de se faire plaisir et de faire plaisir.
Une balade agréable pour flâner dans des univers inspirés.
Contact :
Age, association Marquage, 06 03 16 43 25

Événement aux Editions Parenthèses "Jeu d'artifices"

Le vendredi 15 décembre / 18h

A l'occasion de la parution de son ouvrage "L'homme d'artifices", les Editions Parenthèses vous invitent à une rencontre avec Pierre-Alain Hubert qui réalisera en direct un "Jeu d'artifice".
72, cours Julien

Marché aux livres du Cours Julien / Samedi 23 décembre / toute la journée

Joyeux Noël sur le cours ju du 13 au 23 décembre

Une trentaine de commerçants du quartier du cours Julien se sont mobilisés pour vous offrir un Noël animé et lumineux !
Couvrez-y vite ! Tous les jours les boutiques se parent de lumière et une animation musicale et poétique parcourt les rues et le cours Julien :
Une création musicale et poétique signée Fred Madeuf.
Pour petits et grands, tous les jours du 13 au 23 décembre de 16h30 à 18h30,
et les mercredi, samedi et dimanche après-midi. Qu'on se le dise !

Festival Laterna Magica à la La Baleine qui dit "Vagues"

Festival LATERNA MAGICA / Contes et cinéma par Fotokino
Dimanche 10, mercredi 13 & dimanche 17 à 16h : **Ciné-contes** par Laurent DAYCARD
Samedi 16 à 16h : Les aventures du prince Achmed / **Film d'animation** en papiers découpés oralisé par un conteur.

+ **Les mille et une nuits et leurs cousines** par Jihad Darwiche
Samedi 16 décembre de 21h à l'aube :
Contact : www.fotokino.org et www.labaleinequiditvagues.org

Sur la toile Images du passé

Découvrez des images d'hier du quartier sur le site de l'association Cours Julien.
<http://coursjulien.marsnet.org>

Plans et images
recueillis
par Serge Radiguet.



Info citoyenne

Pour pouvoir voter aux présidentielles et législatives en 2007

Il suffit de s'inscrire sur les listes électorales AVANT LE 31 DECEMBRE 2006 auprès d'un bureau municipal de proximité (BMdP), avec une pièce d'identité (carte identité ou passeport) et un justificatif de domicile (quittance loyer, EDF...).

La carte d'électeur vous sera envoyée à votre domicile.

- BMdP Belle de Mai, 11 rue Léon Perrin, 13003 M / 04.91.62.23.27
- BMdP Canebière, 57 allées Gambetta, 13001 M / 04.91.50.34.89
- BMdP Lodi, 84, rue de Lodi, 13006 M / 04.91.42.23.71
- BMdP Mazenod, 11, rue Mazenod, 13002 M / 04.91.55.45.97

